Le Réveil de la Raiſon,

O U

RÉPONSE AU RÉVEIL

SUR LA DÉCLARATION,

FRANÇAIS! vous allez jouir de votre nouvelle Conſtitution, ſous un Roi *devenu* preſque nul: *ce n'étoit pas l'objet de vos vœux.*

On a exagéré les obſtacles, pour vous porter à une coupable inſurrection; & trois millions de Citoyens ſe ſont armés à-la-fois, pour ſoutenir une cauſe qu'ils ne connoiſſoient point, ou plutôt une cauſe imaginaire (1). Vous euſſiez dû naturellement vous fatiguer de quitter votre commerce, vos épouſes, vos enfants, & de veiller laborieuſement, tandis que vous aviez des Troupes ſoldées qui, du déſœuvrement, ſont paſſées à l'indiſcipline. Il étoit préſumable

(1) En quoi conſiſtoit donc cette fameuſe conſpiration du 12 & 13 de Juillet, dont le but, diſoit-on, étoit de mettre Paris à feu & à ſang, & de porter le carnage dans les Provinces? Quel en étoit le plan? Quels en étoient les auteurs? On ne le lit nulle part.

que la dépenſe qu'il vous faudroit faire en pure perte, vous dégoûteroit du métier de Soldat. Comment imaginer, en effet, que vous auriez acheté des mouſquets, des uniformes & tout l'attirail militaire, quand la vente, dans votre commerce, ne vous procuroit pas un gain ſuffiſant pour ſubvenir aux frais indiſpenſables de votre ménage?.... Vous vous êtes aguerris, (j'aime à le penſer), & vous offrez aux ennemis extérieurs une barrière chimérique. (1)

Maintenant il ne reſte plus à ceux qui vous ont ſéduits, qu'une *abominable reſſource,* celle de perpétuer votre illuſion. On publie que la Nobleſſe ſe refuſe à votre ſoulagement; & elle a d'elle-même renoncé à ſes priviléges pécuniaires (2)! On ne ceſſe de répandre que le Clergé n'a nul patriotiſme; n'eſt-ce pas un menſonge inſigne, quand il a propoſé à *vos Seigneurs,* le quart de ſon revenu pendant vingt ans, quand il a offert de réaliſer quatre-cents millions en deux ans? Aveuglés par la haine, par je ne ſais

(1) Quel eſt le père de famille qui, pendant que nous avons des troupes, feroit aſſez fou pour rompre avec ſes affaires, & aller guerroyer aux extrémités du Royaume? Aſſurément la frénéſie patriotique n'en aveugleroit aucun juſques-là.

(2) Mais pourquoi lui ravir des priviléges qui n'étoient point onéreux? Par exemple, les prières nominales, l'encens, l'eau-bénite, le pain-bénit, &c., &c. De bonne foi, Français, cela vous appauvriſſoit-il?

quelle fureur, vos Repréfentants font fourds aux propofitions les plus avantageufes. O Français! ils fe jouent de votre crédulité & de l'excès de votre bonne foi. Sans doute on defire une contre-révolution; mais c'eft par vous, par vous-même, qu'on fouhaiteroit de l'amener. On voudroit (& c'eft avec juftice) que vous rappellaffiez des Députés qui ont été, & vont encore tous les jours au-delà de leurs pouvoirs; qui, de leur pleine puiffance, fe font érigés au-deffus de leurs Commettants, & qui, fans refpect pour les réclamations, déclarent qu'ils feront vos Repréfentants *malgré vous, & auffi long-temps qu'il leur plaira.*

Des Députés éclairés fur vos véritables intérêts, ont dit au fond de leur cœur: Le peuple eft trompé; fous l'apparence de la liberté, on s'efforce de l'affervir au pouvoir *tyranni-démocratique.* Plus de Clergé, plus de Nobles, plus de Roi; mais que le (3) Haut-Tiers foit tout: voilà le but des novateurs.

---

(3) Le Haut-Tiers eft compofé de différentes claffes: Banquiers, Négociants, gros Marchands, Capitaliftes, Avocats; tels font les hommes qui, un an auparavant, dévorés du defir d'acquérir la nobleffe, fe déchaînent aujourd'hui contr'elle. Mais ce changement eft naturel & conféquent: ne vaut-il pas mieux dominer fur le Peuple & la Nobleffe elle-même, que de partager avec cet ordre antique, une fupériorité dont ils n'uferont que pour le bonheur de leurs inférieurs?

Citoyens, le temps eſt proche où de vous-mêmes vous appercevriez le piége; mais il eſt bon, il eſt néceſſaire de vous préparer à la connoiſſance des deſſeins de vos *illuſtres Défenſeurs*; il eſt bon de produire à vos regards les conſéquences de leurs opérations. Répondez-moi:

Êtes-vous plus heureux, parce que vous avez une Conſtitution qu'on diroit, avec raiſon, couſine-germaine du chaos?

Êtes-vous plus heureux depuis que vous avez revêtu le coſtume militaire, & qu'il faut, affaires ou non, tout abandonner pour faire le ſervice?

Êtes-vous plus heureux depuis que votre bon Roi, la Reine & le Dauphin ont failli d'être aſſaſſinés? depuis qu'ils ont été arrachés de Verſailles & conduits à Paris, pour n'y pas jouir de la *liberté* que Sa Majeſté a pour vous librement ſanctionnée?

Êtes-vous plus heureux depuis que les plus honnêtes gens de l'Aſſemblée-Nationale ont été contraints de s'en retirer, pour ne point prendre part à l'injuſtice? depuis que l'éloquent Malhouet, & tant d'autres généreux défenſeurs de vos droits, ſont réduits au ſilence?

Êtes-vous plus heureux depuis que des aſſaſſinats multipliés ont forcé les Nobles d'aller dépenſer leurs revenus dans les Pays étrangers? — Les marchands attendent inutilement des acheteurs dans leurs boutiques; les artiſans ſont

ſans occupation, & les malheureux ſans pain. De quelque côté qu'on porte ſes regards, on ne découvre que les livrées de la misère ; par-tout s'offrent des hordes de brigands, que la pareſſe a couverts de haillons, & qui, le piſtolet à la main, pour ainſi dire, ſollicitent votre charité.

Êtes-vous plus heureux depuis qu'un grand nombre de vos Députés vendent des motions, & s'enrichiſſent par les largeſſes des Agioteurs, des Proteſtants & des Juifs ?

Serez-vous plus heureux quand on aura ruiné les honnêtes gens du Royaume, pour payer des uſuriers qui, profitant habilement de l'avidité des Miniſtres, ou de la ſituation précaire de l'État, ont prêté de l'argent à un denier exorbitant ; & cela, parce que *nos Seigneurs* ont prononcé, dans un accès de *folie patriotique*, qu'on acquitteroit la dette de la Nation, ſans ſavoir à quoi elle ſe montoit, comment elle avoit été contractée, & quels moyens ils auroient pour remplir leurs engagements ?

Êtes-vous plus heureux depuis qu'on a porté le flambeau des recherches dans les Finances ? Hélas ! vous connoiſſez le *fameux Livre rouge*, & vous ne ſavez pas encore à quoi ſe monte la dette qu'il eſt queſtion d'éteindre ! Le bonheur eſt-il compatible avec un tel myſtère ?

Serez-vous plus heureux quand on aura chaſſé le numéraire par quatre-cents millions d'aſſignats, qui n'ont point d'échéance déterminée,

& qui ne ſont hypothéqués ſur tous les Biens Eccléſiaſtiques, que pour ne l'être ſur rien? La ſûreté de l'hypothèque conſiſte dans le droit d'appoſition; & l'on vous défend d'en uſer!...

Serez-vous plus heureux quand les Biens Eccléſiaſtiques, dont au moins une partie ſoulageoit efficacement les indigents, auront groſſi la fortune & accru l'orgueil des Agioteurs, Capitaliſtes, Proteſtants, Juifs, Négociants & Municipaux?

Serez-vous plus heureux quand il vous faudra pourvoir à la ſubſiſtance des individus que les Monaſtères faiſoient vivre par des travaux ou par leurs conſommations?

Serez-vous plus heureux lorſqu'à la place des Dixmes, il vous faudra payer un Impôt, ſans aucun égard pour la médiocrité de votre récolte, ou pour les dommages que vous aura fait éprouver l'intempérie des ſaiſons? A préſent du moins, on n'emporte de votre champ, qu'en proportion de ce qu'il produit. N'avez-vous point de fruits? vous n'en donnez pas. Ne recueillez-vous que de la paille & du bled germé? le Décimateur partage votre infortune.

Serez-vous plus heureux quand, par la ſuppreſſion des Maîtriſes & Jurandes (1), le vaga-

(1) Le Décret eſt déjà rendu: il n'y manque que d'être ſanctionné, & perſonne n'ignore, à la honte de la Nation, à quoi tient cette formalité.

bond, l'étranger, l'ouvrier qui chérit l'indépendance, auront le droit d'exercer votre métier, & de vous ravir ainſi le pain ſur lequel vous comptiez pour le ſoutien de votre famille?

Serez-vous plus heureux quand ceux des Religieux qui vous ſcandaliſent actuellement, quoique vivants dans le Cloître, vous ſcandaliſeront bien davantage dans le monde? Après le vœu qu'ils ont prononcé, leur ſortie n'eſt-elle point le comble du ſcandale, puiſque c'eſt une honteuſe apoſtaſie?

Serez-vous plus heureux lorſque des Synagogues & des Prêches s'élèveront près de nos Temples; lorſqu'on affichera, ſans pudeur, l'irréligion & ſes excès?... Philoſophes pervers! il ne vous reſte plus qu'à établir un Culte auſſi monſtrueux que votre doctrine. Si chacun de vous érige des temples à Dieu, tel qu'il le conçoit, le Paganiſme eſt renouvellé. Il n'en exiſte pas deux qui s'accordent ſur les attributs de leur Divinité; tranchons le mot, de leur Idole.

La Religion, demande l'Auteur de la Brochure, ſera-t-elle perdue, parce qu'un Abbé, un Évêque n'auront plus cent mille écus de rente? Le pitoyable raiſonnement! Avant d'y répondre d'une manière directe, obſervons que ceci étoit un abus; mais que cet abus pouvoit être réprimé, ſans dépouiller le Clergé. Les Curés congruiſtes n'étoient pas ſuffiſamment

dotés; les Vicaires n'avoient qu'un état précaire, soit : mais pour remédier à ces maux, falloit-il envahir les propriétés ? Le Clergé d'ailleurs, outre ses offres pour l'État, a proposé de donner au moins 1200 l. aux susdits Curés, & aux Vicaires, une pension proportionnelle. Venons à la réponse directe. Je soutiens, moi, *que c'en est fait de la Religion de l'État.* Les admettre toutes, c'est dire tacitement au peuple, qu'elles sont toutes également bonnes. Maintenant tirez la conséquence : c'est que l'erreur qui favorise le libertinage par une morale relâchée, ou par des principes anti-dogmatiques, anti-chrétiens, prévaudra (si l'on considère la dépravation des mœurs) sur la loi évangélique. O ma Patrie ! tes beaux jours sont donc passés ! La foi va fuir de ton sein, pour aller chercher des climats plus dignes d'elle. La France, qui fut la fille aînée de l'Église, ne sera donc bientôt que le réceptacle de toutes les Sectes, & le trône impur du philosophisme.

Ames pieuses, qui cherchez à fléchir la colère de Dieu, répandue sur cette malheureuse Contrée, il m'en coûte pour vous dévoiler un avenir aussi désolant : mais taire ce qui doit infailliblement arriver, ce seroit trahir la Religion que nous professons.

« *La Religion est perdue, disent-ils !* (c'est l'Auteur de la Brochure qui parle) : *Citoyens, disons plutôt qu'elle est sauvée....* (C'est préci-